

VALORISATION DES PRODUITS LOCAUX

123 millions de FCFA à des transformatrices

Interview

Dr Pape Ndièngou Sall

Directeur général FNRAA

« Le FNRAA est à la croisée
des chemins »

Huile d'arachide

On sait comment
éliminer l'aflatoxine

Chiffres clés

343.000 utilisateurs
des technologies du
PPAAO/WAAPP





Sacré Cœur 3 Pyrotechnie, Villa n° 117

BP : 5701 Dakar Fann

Tél. 33 869 49 70

Fax : 33 867 41 26

waapp-ppaao.org/senegal/

facebook.com/ppaao.waappsenegal

Bulletin d'information trimestriel du PPAO/
WAAPP (Janvier, Février, Mars 2016)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Mariétou Diawara
mrdiawara@yahoo.fr

RÉDACTEUR EN CHEF

Mamadou Habibou Diallo
habiboudiallo@live.fr

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Pape Ndiengou Sall, Racine Kane,
Bounama Dièye

RÉALISATION

Mohamed Elimane Lô
mohamedelimane@gmail.com

GRAPHISME & PHOTOGRAPHIE

Abdoulaye Ndao
contact@layepro.com

PPAAO *info* Sénégal



Vitesse de croisière

Chers partenaires, vous nous faites honneur de nous lire. De quoi nous donner plaisir à vous présenter le premier numéro du bulletin d'information trimestriel du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP). Cet outil de vulgarisation et même de capitalisation vient contribuer à l'atteinte des objectifs du programme. En pleine vitesse de croisière, le PPAAO/WAAPP enregistre un accroissement significatif de résultats. Le nombre de bénéficiaires est passé à 423 752 dont 38% de femmes. De 17 technologies générées en 2014, nous sommes passés à 29 en octobre 2015. Les superficies couvertes par les nouvelles technologies sont passées à 319 000 ha, et environ 343 047 producteurs/transformateurs utilisent les technologies du projet. Sur le plan de l'intégration sous régionale, plusieurs technologies importées des autres pays du PPAAO sont en cours de diffusion ou d'adaptation. Aussi, des technologies générées par le Centre

national de spécialisation/ Centre Régional d'Excellence ont été mises en démonstration dans au moins trois pays de la CEDEAO (Bénin, Ghana et Gambie). En plus, la Côte d'Ivoire a aussi testé en station 3 variétés de sorgho en 2011 et 2012 ; la Gambie 5 variétés de mil, 4 de maïs, 4 d'arachide et 2 de niébé ; le Bénin 4 variétés de mil et 1 de niébé ; la Guinée Bissau 3 variétés de maïs.

“ Ensemble pour réussir des productions de qualité. ”

Autant d'acquis qui méritent d'être davantage vulgarisés. C'est la raison pour laquelle le PPAAO/WAAPP Sénégal, dans le cadre de sa mission de développement et de diffusion de technologies, a élaboré et mis en œuvre une stratégie de communication comptant parmi ses outils ce bulletin d'information mis à votre disposition. A travers ce périodique, le PPAAO/

WAAPP cherche d'abord à informer le grand public sur ses objectifs, ses activités, ses réalisations et ses réussites sur toute l'étendue du territoire national. Ensuite, par devoir de transparence et d'obligation de rendre compte, il nous paraît utile, au-delà des rapports réguliers, d'illustrer ce à quoi ont servi les fonds mis à notre disposition, avec les témoignages et les images des bénéficiaires. Ces derniers sont les meilleurs communicants du programme pour en avoir perçu les effets. Ainsi aurons-nous plaisir à partager avec vous d'articles comme celui sur les résultats du PPAAO/WAAPP au Sénégal magnifiés à la Foire des technologies en Afrique de l'Ouest, tenue à Dakar du 17 au 19 novembre 2015. Au fil des différents numéros, nous donnerons la parole aux bénéficiaires et partenaires du programme, comme vous le verrez déjà dans ce numéro, avec le Fonds national de recherches agricoles et agroalimentaires (FNRAA). Enfin, le troisième objectif spécifique visé à travers ce trimestriel d'information relève des vertus de la

communication interne. Il consiste à fédérer nos efforts internes autour de valeurs comme la coexistence, les vertus du travail et la solidarité, en vue de mettre en valeur ce que nous faisons au profit des producteurs. C'est une sorte de mobilisation de l'intelligence collective du programme, à travers des décisions collectives garantissant sa survie, permettant d'éviter toute dissonance, d'apprendre à aller ensemble pour réussir des productions de qualité et nous positionner en tant que leaders dans notre domaine. En définitive, cet outil de communication participe à l'entretien de notre image de marque, gage de succès durables. Comme dans chaque édition de ce bulletin d'Information, vous trouverez les résultats qui ont été obtenus durant le trimestre écoulé, avec des chiffres clés à l'appui. Ce bulletin d'Information est le vôtre. N'hésitez donc pas à nous faire part de vos remarques et suggestions à habiboudiallo@live.fr et mrdiawara@yahoo.fr.

Bonne lecture !



05

ACTUALITÉS

Programme de Travail et de Budget annuel 2016 du PPAAO/Sénégal

Le Comité national de pilotage donne son feu vert

ECOWAP + 10

PPAAO-Sénégal cité en exemple

Evaluation PPAAO/WAAPP-Banque mondiale

Le CNRA a le ticket !

L'agriculture à la COP21 de Paris

Temps forts de la participation sénégalaise

18 | ZOOM SUR NOS TECHNOLOGIES

Dispositif de traitement de l'huile brute d'arachide « SEGGAL »

19 | CHIFFRES CLÉS

Semences certifiées, lutte contre la mouche de la mangue, financement d'étudiants doctorants...

La moisson insoupçonnée du PPAAO

19 | AGENDA

12

INTERVIEW

Dr PAPE NDIÈNGOU SALL

Directeur général du Fonds national de Recherches agricoles et agro-alimentaires

« Le FNRAA est à la croisée des chemins »



PROGRAMME DE TRAVAIL ET BUDGET ANNUEL 2016 DU PPAAO/SÉNÉGAL

Le comité national de pilotage donne son feu vert

Le Comité national de pilotage du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) a approuvé le bilan du Programme de travail et le Budget annuel 2015 et le projet de Programme de travail et le Budget annuel 2016 du PPAAO/Sénégal. La réunion du Comité national de pilotage du PPAAO s'est tenue le vendredi 11 décembre 2015 à la salle de conférence du ministère de l'Agriculture et de l'Équipement rural sur convocation de son Président, Monsieur Lamine Lô, Directeur de cabinet du Ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural.

Cette deuxième session de l'année 2015 avait pour effet d'examiner et d'approuver le bilan du Programme de travail et le Budget annuel 2015 (PTBA 2015) et le projet de Programme de travail et le Budget annuel (PTBA 2016).

Les administrateurs du PPAAO/WAAPP sont venus massivement participer à cette réunion. Ils ont salué à l'unanimité les résultats enregistrés par ce programme lors de son exercice 2015, tant sur le plan de l'exécution financière que sur l'atteinte des objectifs techniques du programme. Par exemple dans la création et le développement d'une plateforme e-semences et appui à la réorganisation structurelle du système semencier national, 25 506 producteurs ont été subventionnés en semences certifiées (mil, maïs, sorgho, niébé) et 164 membres des organisations de producteurs de semences formés en techniques de stockage et conservation des semences. Dans l'Appui au développement de la filière oignon, 837 producteurs ont été formés sur les 1000 producteurs ciblés. Ils ont profité d'un voyage d'études au Niger financé dans le cadre du PPAAO afin

de s'imprégner des expériences réussies de production d'oignon dans ce pays. Concernant le renforcement des capacités des acteurs, 59 femmes et jeunes ont bénéficié de formation en élaboration de projets et 134 femmes (GIE bénéficiaires de 2014) en gestion financière. Dans le cadre de l'appui aux programmes de recherche, 12 technologies sont générées. Ces résultats ont été confirmés lors de la 8^{ème} session du Comité régional de pilotage du PPAAO/WAAPP tenue à Dakar du 23 au 24 novembre 2015. Elle faisait suite à la réunion de synthèse des missions d'appui de la Banque mondiale à la mise en œuvre du PPAAO organisée à Dakar les 20 et 21 novembre 2015. L'évolution des performances de mise en œuvre du programme pour les pays et le CORAF/WECARD a vu la notation du Sénégal évoluer de manière satisfaisante. Notre pays a fait également des progrès significatifs sur les taux de décaissement et sur le niveau d'atteinte des indicateurs d'objectif de développement du projet.

Fort de ces résultats significatifs et visibles sur le terrain, le Comité national de pilotage a approuvé le bilan du Programme de travail et le

“ Les administrateurs du PPAAO/WAAPP ont salué à l'unanimité les résultats enregistrés par ce programme lors de son exercice 2015. ”

Budget annuel 2015 et le projet de Programme de travail et le Budget annuel 2016 du PPAAO/Sénégal. Ses membres, issus des organisations paysannes, du secteur privé, de la société civile et de l'Etat, ont encouragé l'Unité de coordination technique et fiduciaire, les agences d'exécution et les partenaires techniques du PPAAO/WAAPP à poursuivre ces efforts pour une agriculture productive et durable au Sénégal.

Le PPAAO/Sénégal s'était fixé comme objectifs la consolidation, l'élargissement et surtout la valorisation des résultats cumulés de la première phase (2008-2012) et de ceux des deux premières années de mise en œuvre de la deuxième phase du programme (2013 et 2014). Autre objectif prioritaire du programme, c'était le renforcement de la contribution du PPAAO dans l'atteinte des objectifs du Programme d'Accélération de la Cadence en Agriculture (PRACAS) notamment dans le cadre de l'objectif d'autosuffisance en oignons, fruits et légumes de contre-saison et le riz. ●

*Responsable de la communication PPAAO/WAAPP



ECOWAP + 10

PPAAO-Sénégal cité en exemple

Les résultats du Sénégal ont été magnifiés à la Foire des technologies en Afrique de l'Ouest tenue à Dakar du 17 au 19 novembre 2015. C'était en marge de la Conférence internationale sur l'agriculture en Afrique de l'Ouest, ECOWAP + 10.

Lors d'un forum sectoriel organisé en marge des expositions de la Foire des technologies en Afrique de l'Ouest, les acteurs du monde rural ouest africain et les partenaires techniques et financiers ont eu l'occasion de jeter un regard sur les réalisations du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP). Venus des différents coins de la région,

les 13 pays bénéficiaires de ce programme ont échangé sur les expériences des uns et des autres.

Le cas du Sénégal n'a pas manqué de retenir l'attention. Un des trois premiers bénéficiaires du programme en 2008, le Sénégal fait partie des pays qui font la fierté des acteurs impliqués dans la mise en œuvre des actions du PPAAO/WAAPP sur le terrain. Ils ont exprimé leur

satisfaction par rapport aux résultats de ce programme initié par la CEDEAO.

Le programme vise à améliorer la productivité agricole, assurer la sécurité alimentaire et réduire l'extrême pauvreté dans la région. On peut mettre à son actif les avancées notées dans le développement de chaînes de valeurs agricoles au Sénégal, l'incorporation des céréales locales dans la formation de pain, la formation

diplômante (master, doctorat), la production de semences de qualité et le financement innovant de projets.

Notre pays, à travers son Centre National de Spécialisation (CNS), porte le volet céréales sèches du PPAAO/WAAPP. Outre la mise au point de plusieurs variétés de semences hâtives et à haut rendement et leur diffusion à grande échelle dans le monde rural,



Vue des stands ECOWAP + 10

le programme PPAAO/WAAPP Sénégal a permis la diffusion de plusieurs paquets technologiques, avec une prise en compte réelle de l'aspect chaîne de valeur, comme le développement du Système de Riziculture Intensive (SRI), les techniques de gestion durable des terres, le placement profond de l'urée dans le bassin du fleuve Sénégal, la lutte contre la mouche de la mangue, la promotion de la

“ Améliorer la productivité agricole, assurer la sécurité alimentaire et réduire l'extrême pauvreté dans la région. ”

table de traitement de l'huile d'arachide artisanale pour lutter contre l'aflatoxine, les blocs mélasse urée dans le domaine de l'élevage et la création de vaccins sans oublier l'incorporation des farines de céréales locales dans la panification. Aussi, la réduction de la pénibilité du travail des femmes à travers le financement de la diffusion de machines pour le décorticage mécanique du

fonio, a été un acquis majeur dans la mise en œuvre du PPAAO/WAAPP au Sénégal. Les renforcements de capacités de 300 femmes sur des technologies agroalimentaires développées par l'ITA constituent également un acquis du programme. La démultiplication de ces formations auprès de 14 800 femmes et jeunes en 2014 dans les 14 régions du Sénégal est très appréciable. ●



EVALUATION PPAO/WAAPP-BANQUE MONDIALE

Le CNRA de Bambey a le ticket !

Le Centre National de Recherches Agronomiques (CNRA) de Bambey a reçu récemment (courant septembre) une mission conjointe WAAPP-Banque mondiale. L'objectif de cette mission était de voir sur le terrain le niveau de réalisation des projets financés par le PPAO. Sur place, la délégation y a trouvé de quoi réjouir fortement le monde agricole.

Le granulateur multifonctionnel fait partie des prouesses technologiques qui font la fierté du Centre National de Recherches Agronomiques (CNRA). Selon le Dr Ibrahim Sarr : « *le granulateur multi fonctionnel est en phase de perfectionnement avec aujourd'hui un rendement de 85% pour le « arraw », 78 % pour le « thiakri » et 86 % pour le couscous* ». Le produit final de ce transformateur de céréales sera bientôt disponible et prêt à être diffusé à grande échelle. Concernant les productions de semences, de nouvelles espèces sont en phase de création. Il en est ainsi du mil. Pour cette céréale, les sélectionneurs du CNRA sont en train de créer des variétés hybrides et synthétiques. A ce propos, le chercheur en charge de cette activité, M. Ousmane Sy, a informé la mission



par Racine KANE*



Des membres de la mission d'évaluation attentifs aux explications des experts du CNRA de Bambey.

poursuivra pendant la saison des pluies ».

S'ajoutent à ce volet la proposition pour homologation de deux (02) nouvelles variétés de sorghos et cinq (05) variétés de niébés, avec une politique d'adaptation du sorgho à la zone nord du bassin arachidier (Louga, Tivaouane).

En ce qui concerne le maïs, Amadou Fofana du CNRA de Bambey assure que « des tests de variété hybride et à pollinisation libre sont en cours et 22 variétés précoces et extra-précoces ont été sélectionnées pour l'hivernage tout comme 17 hybrides à tester en station et en milieu paysan. D'ici deux ou trois ans, un hybride devra être proposé aux paysans ».

L'arachide n'est pas en reste dans ce programme de production semencière car des parcelles de production de semences G1 d'une dizaine de variétés sont en cours. Dans ce cadre, un travail est en train d'être fait pour améliorer la productivité (avec des extra précoces notamment) mais également pour la résistance aux maladies. Sans compter que deux (02) lignées (L 4 et L 27) sont en phase d'homologation.

Au cours des échanges entre les chercheurs et les membres de la mission conjointe WAAPP-Banque mondiale, la question de la fertilisation a été évoquée. Là-dessus, Dr Aliou Faye, responsable du « Laboratoire Sol, Eau, Plante » a informé qu'« au travers des essais, il s'est avéré que

le potassium, le phosphore et l'azote limitent la production du mil. D'ailleurs, les ICS sont prêtes à accompagner les chercheurs pour trouver les meilleures formules, afin de régler le problème de la fertilisation du sol. Par ailleurs, il est question de voir comment l'élevage participe à la fertilisation de nos sols notamment dans le Sine ».

Dr Cheikh Thiaw, entomologiste, abordant la question de la défense des cultures, a déclaré que « le focus est mis sur le mil, le sorgho et l'arachide. Des variétés de mils et de sorghos (3) sont en train d'être criblées pour voir leur résistance aux insectes ravageurs. Les savoirs locaux sont, également, testés ».

Dr Thiaw n'a pas manqué d'évoquer le déficit hydrique qui, selon lui, « a eu des conséquences sur la production » qui pouvait, de loin, dépasser les niveaux actuels.

A l'issue de la visite des parcelles d'essais de différentes spéculations (arachide, sorgho, niébé...), la délégation a exprimé, par la voix de Madame Mariétou Diawara, Coordonnatrice du WAAPP, sa satisfaction et l'espoir que les résultats escomptés seront atteints. La mission accueillie par le CNRA comptait parmi ses membres des représentants du WAAPP, de la Banque mondiale, du Ministère des Finances et la Direction des Semences (DISEM). Celle-ci est la cinquième du genre. Elle se déroule tous les 6 mois. ●

que « pour le synthétique, des variétés à cycle long ont été croisées avec des variétés à cycle extra précoce. Le travail a été bouclé et deux populations existent avec une à cycle extra précoce et une à épi long. Pour l'hybride, des populations du Tchad ont été croisées avec des variétés locales, avec des tests à Nioro, Bambey, Louga et Sinthiou Malème. Ainsi, 17 hybrides ont été obtenus et le travail se

« Le granulater multi fonctionnel est en phase de perfectionnement avec un rendement de 85% pour le arraw. »

*Responsable de la communication PPAO/WAAPP

L'AGRICULTURE À LA COP21 DE PARIS

Temps forts de la participation sénégalaise

Le secteur agricole a occupé une place prépondérante des débats, lors de la COP21 organisée à Paris (France), du 30 novembre au 12 décembre 2015. Le Sénégal a participé à ce sommet, sous la conduite du Président de la République, Monsieur Macky Sall, accompagné d'une forte délégation constituée de ministres du Gouvernement dont le Dr Papa Abdoulaye Seck, Ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural.

■ Les séances solennelles

Dans son allocution à l'ouverture de la COP21, le Président de la République a fait part de la vulnérabilité des écosystèmes au Sénégal face aux effets des changements climatiques et de la nécessité de mettre à l'échelle des stratégies innovantes dans des secteurs comme l'énergie, l'agriculture, les ressources en eau, etc. Le Chef de l'État a aussi défendu la position de l'Afrique par rapport à la dimension changement climatique, tout en précisant la place du continent dans les négociations.

Par ailleurs, il s'est largement entretenu avec la presse et les experts de la délégation du Sénégal lors de sa rencontre avec ces derniers.

A l'image de tous les pays signataires de la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC), le Sénégal a soumis sa Contribution Prévue Déterminée Nationale (CPDN). La CPDN reflète l'expression de la volonté

nationale. Elle décline les ambitions et les projections de chaque pays à l'horizon 2030 en matière d'adaptation et d'atténuation face aux effets des changements Climatiques.

En résumé, la CPDN du Sénégal propose des stratégies sobres en carbone qui permettent de maintenir la hausse de la température globale entre 1.5°C et 2°C. Ce document stratégique du Sénégal a bien pris en compte le sous-secteur de l'agriculture. Les propositions et orientations qui en découlent sont en étroite cohérence avec les orientations du Sénégal en matière de développement, définies dans le Plan Sénégal Emergent (PSE). Celui-ci fait de l'agriculture un domaine prioritaire, visant notamment la promotion de l'agriculture commerciale et la modernisation de celle familiale. Il vise notamment le développement de corridors céréaliers et la mise en place de projets d'agrégation ciblés sur des

filères à haute valeur ajoutée et sur l'élevage. Le PSE entend inscrire ses projets dans le respect des principes du développement durable, maîtrisant notamment les impacts potentiels en matière d'émissions de Gaz à Effet de Serre (GES). Autant de propositions et

“ Apporter des solutions d'adaptation et d'atténuation pour faire face aux aléas climatiques qui ne cessent d'affecter la productivité agricole. ”

orientations dont la plupart sont traduites en actions par le Programme d'Accélération de la Cadence de l'Agriculture Sénégalaise (PRACAS).

■ Journée du Sénégal

Au pavillon africain au Bourget, des journées de pays francophones ont été organisées avec l'appui technique et matériel de l'Agence internationale de la Francophonie (OIF). Le Sénégal a organisé sa

journée le 07 décembre 2015 sous l'autorité du Ministre de l'Environnement et du Développement Durable, M. Abdoulaye Baldé et en présence de l'essentiel des membres de la délégation du Sénégal et des invités représentant les structures et organisations au développement intervenant en Afrique et au Sénégal en particulier.

Plusieurs communications sous format Powerpoint, films vidéo, affiches en kakémonos, des brochures, etc., ont été présentées à cette occasion. Elles ont porté sur les sous-secteurs de l'agriculture, de la foresterie, de l'énergie et de l'environnement. En ce qui concerne le sous-secteur de l'agriculture, il a été montré à travers les projets et programmes, les nombreuses initiatives tendant à apporter des solutions d'adaptation et d'atténuation pour faire face aux aléas climatiques qui ne cessent d'affecter la productivité agricole. A travers les présentations, il a été démontré l'urgence de mettre à l'échelle les nombreuses initiatives de bonnes pratiques d'Agriculture Intelligente face au Climat (AIC), afin d'apporter des solutions urgentes aux producteurs très vulnérables et exposés aux effets des changements climatiques.

En outre, plusieurs sides events et panels sur l'agriculture ont été organisés par de nombreux partenaires techniques et de développement. Au Pavillon africain, des rencontres ont été organisées et animées par les Etats de l'Union Africaine (UA) et les partenaires techniques, financiers et bilatéraux qui interviennent dans le domaine de l'agriculture. A cette occasion, d'éminents experts ont présenté de façon claire toute la vulnérabilité du sous-secteur de l'agriculture en Afrique de l'Ouest. Des stratégies d'adaptation et d'atténuation ont été proposées à travers des mécanismes de valorisation des énergies renouvelables, de mobilisation et de maîtrise des ressources en eau, de la mise à l'échelle des pratiques d'Agriculture Intelligente face au Climat (AIC), et de gestion durable des terres agricoles ; mais aussi à travers des systèmes de financement soutenu de l'agriculture, de transfert de technologies et de renforcement des capacités des acteurs à tous les niveaux.

■ Couverture médiatique

La participation du Sénégal à la COP21 a eu une visibilité internationale et nationale. Cela a été facilité par la Radiodiffusion télévision sénégalaise (RTS), la presse écrite, les télévisions et radios privées ainsi que la presse en ligne. Ce fut une opportunité d'échanger et de communiquer sur la vulnérabilité de l'agriculture

“ Mettre en œuvre des stratégies sobres en carbone permettra à l'agriculture sénégalaise d'être plus productive et plus durable. ”

sénégalaise qui est essentiellement pluviale pour plus de 95% des emblavures. Aujourd'hui, avec les effets des changements climatiques, il est constaté l'occurrence d'évènements extrêmes : sécheresse prononcée, retard dans l'installation de l'hivernage, les inondations, etc. Ainsi, des initiatives d'adaptation et d'atténuation ont été partagées et un appel a été lancé pour la mise en œuvre de la CPDN et la CPDN+ pour le sous-secteur

l'ensemble des pays pour son application et le Sénégal signataire de la Convention-cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques n'est pas en reste. En partant de cette COP21, le Sénégal a soumis sa CPDN. Elle est devenue un engagement après l'accord de Paris. Cet engagement décline les orientations techniques et stratégiques pour le sous-secteur de l'agriculture et qui sont en cohérence avec le PSE et le PRACAS. Ainsi, la mise



Bounama Dièye, un des délégués du ministère sénégalais de l'Agriculture à la COP21.

de l'agriculture afin de maintenir le Sénégal dans la trajectoire de moins de 2°C, tout en ayant une agriculture compétitive, productive et sobre en carbone par la mise à l'échelle de stratégies sobres en carbone. La COP21 a permis au monde entier de s'accorder sur une décision universelle sur le climat. Cet accord engage

en œuvre de ces stratégies sobres en carbone permettrait à l'agriculture sénégalaise d'être plus productive et plus durable. Le défi est aujourd'hui la recherche de financements pour mettre à l'échelle ces importants projets et programmes de développement de l'agriculture. ●

*Point Focal Changement Climatique PPAO/WAAPP, Direction de l'Agriculture

“LE FNRAA EST À LA CROISÉE DES CHEMINS”

— DR PAPE NDIËNGOU SALL, Directeur général du FNRAA

Le Fonds National de Recherches Agricoles et Agro-Alimentaires (FNRAA) sert à financer des projets agricoles et agro-alimentaires considérés comme prioritaires par l'Etat du Sénégal, le Système National de Recherches Agro-Sylvo-Pastorales (SNRASP), les

partenaires au développement et les utilisateurs des résultats de recherche. La vision du FNRAA est de créer les conditions d'un financement diversifié et durable de la recherche agricole et agro-alimentaire sénégalaise à travers la consolidation du SNRASP. A cet effet, le fonds

développe une politique de promotion de ses activités auprès des partenaires au développement ; et de valorisation de résultats de qualité en direction des utilisateurs des produits de la recherche. Entretien avec son Directeur général, le Dr Pape Sall.





conseil agricole et rural de prendre maintenant le relai du FNRAA pour amplifier les résultats que nous avons obtenus et diffusés à travers différents supports de communications comme les publications, les brochures ou les fiches techniques.

Pour ce qui est du FNRAA, dans les appels à propositions, le critère de pérennisation est mis en exergue et constitue un facteur important de discrimination. Déjà dans l'évaluation des soumissions, la qualité et la nature des mécanismes de pérennisation proposés sont pris en compte.

En outre, pour consolider ces mécanismes de pérennisation, le FNRAA accompagne tous les projets pour la mise en place de plateformes multi-acteurs qui, une fois fonctionnelles, permettront aux acteurs de continuer à valoriser les résultats des projets bien après la fin du financement du PPAO/ WAAPP. Ce sera l'une des activités dominantes du FNRAA en 2016 et 2017.

Qui plus est, avec la redynamisation des cellules Recherche-Développement qu'il est en train de mener en partenariat avec l'ANCAR en 2016 et 2017, les acquis des projets pourront être mieux pérennisés par les acteurs.

■ Dans votre plan d'action en cours, quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés et suivant quels délais ?

Le FNRAA est en train de réactualiser un document de référence qu'il avait

■ Quel bilan faites-vous de vos activités après une première phase du PPAO et à deux ans de la fin de la deuxième phase ?

Le bilan qui est fait par les pouvoirs publics, les utilisateurs des résultats des projets et les partenaires au développement et qui est largement documenté à travers les missions conjointes de supervision, d'appui et d'audits financiers affiche un niveau de satisfaction en constante progression. En effet il n'y a pas eu une seule année, depuis la création du FNRAA, où les objectifs n'ont pas été atteints voire dépassés, malgré toutes les

difficultés inhérentes à une mission de cette nature. Pour ce faire il a fallu s'imposer de patience, d'exigence et de rigueur. Nous restons sur cette dynamique avec une volonté renouvelée de continuer à faire face aux défis et aux contraintes qui se dressent sur notre route. C'est vous dire que le FNRAA est à la croisée des chemins.

■ Comment le FNRAA compte s'y prendre pour la pérennisation voire la durabilité de ses acquis après la clôture du PPAO ?

En réalité il appartient aux structures chargées du

“ Avec la redynamisation des cellules Recherche-Développement en 2016 et 2017, les acquis pourront être pérennisés par les acteurs. ”

élaboré et intitulé « Analyse du Potentiel Scientifique et Technique et Plan d'Orientations Stratégiques de la Recherche Agricole et Agro-alimentaire ». L'analyse prospective qui est faite à partir du potentiel actuel et des tendances lourdes des dynamiques en cours permet d'aboutir à un certain nombre d'options stratégiques. Il s'agira par conséquent, pour le FNRAA, avec un tel outil de pilotage sur un horizon de dix ans, de contribuer, entre autres, à l'impulsion du développement de technologies innovantes à travers la recherche et sa

■ **Quels sont les mécanismes mis en place par le FNRAA pour favoriser le financement des femmes et des jeunes qui occupent une place importante dans les objectifs de développement du PPAO ?**

Des formations, des financements et des voyages d'études sont prévus pour des groupements de femmes transformatrices et pour des associations de jeunes agriculteurs. Nous avons procédé

“ 123 millions de FCFA ont été octroyés à des femmes transformatrices. ”

diffusion à grande échelle ; à la fortification des équipes et leur mise en réseau à travers une offre de services attractive et la mise en œuvre de projets structurants ; à la consolidation du Système National de Recherches Agricoles et Agro-alimentaires et des Cadres de Concertations qui en sont issus ; à la valorisation et au partage de tous les résultats susceptibles d'avoir les impacts attendus ; au renforcement du partenariat public-privé par le biais de mécanismes de financement de l'innovation ; à la diversification et à la durabilité du financement de la recherche agricole et agro-alimentaire.

en décembre 2015 à la première édition de remise de financements en appui aux femmes regroupées dans des microentreprises qui s'activent dans la transformation de produits agricoles : fruits et légumes, céréales, produits halieutiques, etc. Au total, 123 millions de FCFA ont été octroyés à des femmes transformatrices, venant de toutes les régions du Sénégal. Nous avons résolument pris l'option de former, d'appuyer et d'accompagner ces groupements de femmes et de jeunes, répartis sur l'ensemble des zones agro-écologiques du pays et qui se positionnent sur un segment articulant la production

et la transformation. Des femmes et des jeunes qui ont pris en main leur destin en s'engageant dans des activités, certes génératrices de revenus, mais fortement tributaires d'impondérables et de risques de toutes natures.

En contribuant ainsi à la montée en puissance des compétences par des formations techniques à l'ITA complétées par des modules de formation en comptabilité et en passation des marchés et par des voyages d'études dans les autres pays de la CEDEAO, le FNRAA, grâce au PPAO/WAAPP, continue de s'inscrire durablement dans une perspective d'accompagnement durable avec des effets multiplicateurs et amplificateurs.

Cette action du FNRAA devra contribuer à la résolution du problème de l'emploi et à une plus grande compétitivité de nos produits sur les marchés nationaux, sous régionaux et internationaux grâce à de meilleures conditions de production, de conservation et de présentation et à une forte réduction de la pénibilité des travaux. Nous sommes en négociation avec, par exemple, le PRODAC et l'ANIDA pour définir les modalités d'un partenariat fécond en relation avec des groupements de jeunes et de femmes.

■ **Aujourd'hui l'agriculture sénégalaise est confrontée à des problèmes récurrents de semences. Qu'est-ce le FNRAA fait pour aider les producteurs dans le renouvellement**

de leurs semences ?

Le FNRAA a très tôt identifié la disponibilité en semences de qualité comme une contrainte majeure à la diffusion et à l'adoption des techniques. A cet effet, il a décidé de financer un certain nombre de projets d'envergure nationale sur la production de semences pour les céréales et les légumineuses :

- Un projet fédérateur sur la production communautaire de semences de céréales (mil, maïs, sorgho, riz) confié à l'ANCAR et couvrant quatre zones agro-écologiques (Kaolack, Tambacounda, Ziguinchor, et Fleuve Sénégal) ;
- Un projet de production de semences pour les niveaux base, R1, R2 pour les céréales et l'arachide pour une période de quatre ans confié à l'ASPRODEB à travers ses coopératives du Bassin arachidier, de la Casamance et de la Vallée du Fleuve Sénégal (pour le riz) ;
- Un projet de production de semences de céréales sèches et de niébé mis en œuvre par le RESOPP à travers son réseau coopératif dans les régions de Thiès, Louga et Kaolack ;
- Pour appuyer l'Etat dans sa politique de reconstitution du capital semencier arachide, un projet de production de semences d'arachide en contre-saison est mis en œuvre dans la Vallée du Fleuve Sénégal et dans les fermes de l'ANIDA ;
- Un projet de production de semences de pré-base pour toutes les spéculations pour la durée du programme du PPAO/WAAPP afin d'améliorer l'offre de ●●●



semences de pré-base. Ce projet est confié à l'ISRA ; -Il s'agit également de faire de la production de semences dans les projets de Diffusion à Grande Echelle (DGE) une stratégie de pérennisation des résultats de l'adoption des technologies. Ainsi tous les projets de DGE ont un volet de production de semences. C'est le cas des projets sur le riz pluvial, le sésame et sur les variétés de mil, sorgho, niébé.

■ Qui peut bénéficier du fonds et comment y accéder ?

Les projets financés par le FNRAA sont destinés à permettre la réalisation des priorités nationales. A

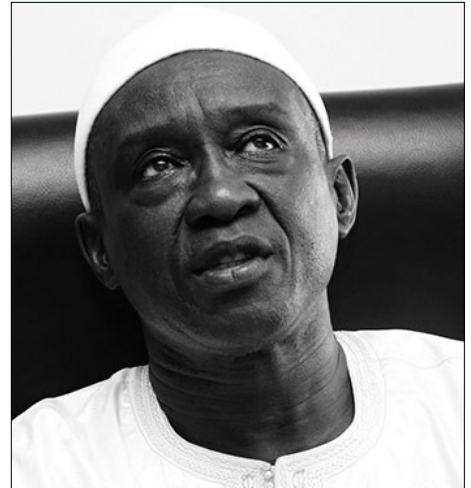
travers quatre guichets de financement spécifiques, le FNRAA met en place et gère un système de subventions pour les projets de Recherche Stratégique (RS) et de Recherche Appliquée (RA) ; les projets de Recherche-Développement (RD), les projets de Développement et de Diffusion de Technologies (DDT) et les projets de production de Semences. Pour chaque guichet, le FNRAA met en œuvre des mécanismes différenciés de sélection, de financement et de suivi pour les différents types de projets. La soumission à ces quatre types de projets passe par trois mécanismes différents, à savoir : la soumission

“ La force du FNRAA c'est son statut d'association qui a une mission de service public et qui est équidistante des institutions publiques et privées. ”

spontanée, l'appel d'offres et la soumission mixte. La modalité de soumission spontanée est la proposition, par les équipes, de projets élaborés à partir du plan stratégique du SNRASP ou de tout autre document sectoriel de stratégie ou d'orientation prenant en charge les préoccupations du SNRASP. Elle ne concerne que les institutions sénégalaises. Toutefois, celles-ci peuvent s'associer à des institutions étrangères pour la réalisation des activités. La modalité d'appel d'offres, quant à elle, est la soumission, sur une base compétitive, de propositions répondant à des thèmes

PROFIL

Dr Pape Ndièngou SALL



Un scientifique se cache derrière ce manager, titulaire d'un Master of Business Administration (MBA), obtenu à l'Université Polytechnique Ouest-africaine (UPOA). Dr Pape Ndièngou Sall est un produit de l'ISRA (Institut sénégalais de recherches agricoles), où il a démarré sa carrière de chercheur. Il a obtenu son titre de Docteur en 1988, après avoir soutenu une thèse de Doctorat en Biologie et Physiologie Végétales, à la Faculté des Sciences de Nancy, options : Ecophysiologie – Bioclimatologie. Auparavant, il a fourbi ses armes au lycée Van Vollen Hoven de Dakar (actuel Lamine Guèye), où il a décroché son baccalauréat. Suivront des Diplômes d'Ingénieur des Eaux et Forêts acquis à l'Ecole Nationale Forestière d'Ingénieurs (ENFI - Salé), du Génie Rural à l'Ecole Nationale du Génie Rural des Eaux et Forêts (ENGREF Montpellier – Nancy) et celui d'Agronome des Régions Tropicales obtenu à l'Institut Agronomique Méditerranéen (IAM- Montpellier).

Du vinaigre de mangue, un des produits valorisés par les femmes sénégalaises grâce au FNRAA.

spécifiques lancés par le Comité de Pilotage et de Gestion du FNRAA. En plus des équipes nationales qui peuvent soumissionner seules, elle est ouverte à tout organisme de coopération basé au Sénégal ou institution extérieure associé(e) à une structure nationale. La modalité de soumission mixte est une combinaison des deux précédentes modalités.

Dans les trois cas un dossier d'appel à propositions précise : les conditions d'éligibilité des requêtes, les dates de clôture de l'appel, un formulaire de rédaction et les critères d'évaluation pour chaque type de projet.

■ Quels mécanismes utilisez-vous pour assurer le suivi et l'évaluation des projets que vous financez ?

Tous les projets financés par le FNRAA font l'objet d'un suivi technique et financier trimestriel en plus d'un accompagnement quasi quotidien par l'équipe de la Direction générale.

Les membres des deux autres organes que sont le Comité Scientifique et Technique et le Comité de Pilotage du SNARSP et de Gestion du FNRAA visitent également les projets.

Un audit financier et une évaluation finale externe sont également réalisés au niveau des projets.

■ Le FNRAA a-t-il connu des mutations par rapport à ses fonctions originelles et quelle est la valeur ajoutée du FNRAA dans le dispositif institutionnel de financement de la recherche agricole et agro-alimentaire ?

Ce qui fait la principale force du FNRAA c'est son statut actuel d'association qui a une mission de service public et qui est équidistante

des institutions publiques et privées et qui jouit d'une totale autonomie administrative et financière. C'est aussi sa gestion de fonds compétitifs attribués à la demande des acteurs à des équipes et non plus à des institutions comme cela se faisait avant. Le FNRAA participe ainsi au décloisonnement institutionnel et à l'émergence d'équipes pluridisciplinaires et multi institutionnelles susceptibles d'élaborer et d'exécuter des projets structurants. Il régule une compétition saine et transparente avec des critères discriminants objectifs et sélectifs. Son action est inscrite dans la Loi d'Orientation Agro-Sylvo- Pastorale. Sous ce rapport et du fait de sa légalité et de sa légitimité, il continue de recevoir une subvention annuelle directe de l'Etat du Sénégal. Il s'y ajoute que son statut d'agence d'exécution lui permet de contractualiser avec des partenaires qui font confiance à ses organes de gouvernance, avec un Comité de Pilotage et de Gestion qui a toujours été dirigé par un représentant des producteurs et un Comité Scientifique et Technique de très haut niveau, avec des compétences et des expertises avérées et choisies *intuitu personae*.

L'attractivité du FNRAA ne faiblit toujours pas ; bien au contraire notre politique de diversification des sources de financement a permis de financer des projets grâce à des ressources de la Banque mondiale, de l'Union européenne, de la Banque africaine de développement et de l'USAID. L'Etat du Sénégal qui vient de poser un acte fort de pérennisation du fait de la crédibilité et des performances du FNRAA, est en train de confirmer son option d'assurer un financement durable de nos activités. ◉

Dispositif de traitement de l'huile brute d'arachide « **SEGGAL** »

PROBLEMATIQUE

La consommation de l'huile « **SEGGAL** » est de plus en plus répandue aussi bien en milieu rural qu'urbain. Il se pose malheureusement un problème de qualité surtout sanitaire avec le risque aflatoxine, substance cancérigène. Devant l'ampleur de ce phénomène, la recherche a tenté de proposer une solution avec la conception en 2009, sur financement de l'Union Européenne (Programme COM Arachide) de la table de traitement. Par la suite, l'exécution des projets FNRAA/WAAPP (phase 1 et 2) a permis d'en diffuser soixante-dix (70) réparties dans tout le grand bassin arachidier. ◉



RÉALISATION

Dr Amadou KANE, Thierno S. DIACK, Babacar BEYE et Amadou M. MBAYE
Institut de Technologie Alimentaire :
ita@ita.sn Tél. : +221 33 859 07 07



PRINCIPE DU FONCTIONNEMENT

Il consiste à :

- **fixer l'aflatoxine** sur de l'attapulгите par adsorption sous agitation ;
- **décanté** pour ne pas boucher les pores du filtre ;
- **filtrer** pour éliminer les dernières particules d'argile et d'impuretés

L'huile obtenue est ainsi clarifiée et débarrassée de l'aflatoxine à plus de 90%.



TABLE DE TRAITEMENT DE L'HUILE " SEGGAL "

Composantes de la table

- Un mélangeur
- Un ou deux décanteurs
- Une pompe de transfert
- Une batterie de filtres
- Une cuve de récupération



TÉMOIGNAGES

Selon les bénéficiaires, cette technique génère non seulement des revenus substantiels pour les femmes mais apporte aussi une réponse à un problème de santé publique dû à la teneur d'aflatoxine dans les graines d'arachide. « *Nous avons amélioré notre chiffre d'affaires grâce à cette table et elle constitue aussi une solution au problème du cancer* » a soutenu Sokhna Marème Mbacké, présidente du GIE des femmes de Touba. Elle ajoute que les fonds générés par cette technique sont aussi utilisés pour le financement d'autres projets toujours dans le cadre de la transformation de produits locaux. Plus de 700 femmes ont également amélioré leurs connaissances en matière de traitement artisanal de l'huile d'arachide à Touba, renseigne Sokhna Ami Mbacké, trésorière du Gie.

Semences certifiées, lutte contre la mouche de la mangue, financement d'étudiants doctorants...

La moisson insoupçonnée du PPAAO

Si votre assiette est si bien garnie, si votre plat est aussi savoureux, si vos revenus en tant que producteurs s'améliorent, vous avez peut-être bénéficié des réalisations du PPAAO/WAAPP. Vous en prendrez la mesure à travers ces innovations insoupçonnées à son actif.

29 nouvelles technologies sur les filières céréales sèches (mil, maïs, sorgho, fonio) et aviculture générées avec une augmentation de rendement de plus de 15% par rapport à la pratique paysanne.

400 000 acteurs (producteurs, éleveurs aviculteurs, transformateurs, etc.) bénéficiaires des activités et des résultats du projet.

150 étudiants et chercheurs des structures de recherche membres du CNS (ICERAAS, CNRA, ITA, BAME et ENSA) bénéficiaires de formations diplômantes (Master, PhD).

71 projets de diffusion de technologies améliorées et 05 projets de production de semences certifiées financés. Plusieurs technologies sont en cours de diffusion dont des variétés de mils, de sorghos et de maïs produites par l'ISRA ; la technique de placement profond de l'urée ; le vinaigre de mangue ; la décortiqueuse mécanique du fonio ; l'incorporation des céréales locales dans les farines boulangères ; le dispositif de traitement de l'huile d'arachide artisanale communément appelée seggal ; la lutte contre la mouche de la mangue ; un paquet de techniques (habitat, alimentation, modèle de poussinière, vaccination, prophylaxie) d'amélioration de l'aviculture villageoise ; les blocs mélasse urée et la paille traitée à l'urée, etc.

52 nouvelles variétés appuyées pour leur homologation par le Comité National Consultatif des Semences et Plants.

343 047 acteurs (environ) qui utilisent les technologies améliorées du projet (semences certifiées produites et technologies diffusées) sur une superficie totale de 319 000 ha.

1564 tonnes de semences (pré-bases, bases et certifiées) de maïs, 602 tonnes de mil, 142 tonnes de sorgho, 291 tonnes de niébé et 13 113 tonnes d'arachide produites lors de la campagne agricole 2014-2015.

AGENDA

29 mars – 18 avril 2016

La Foire internationale de l'agriculture et des ressources animales (FIARA) aura lieu du 29 mars au 18 avril 2016. Elle se déroulera au Centre international du commerce extérieur du Sénégal (CICES).

Mai 2016

Mission d'appui et de supervision de la Banque mondiale.

À LA UNE

Le financement des femmes transformatrices de produits agricoles, halieutiques et d'élevage

La cérémonie de remise de financements à des femmes transformatrices, le 10 décembre 2015 a été largement couverte par la presse. Parmi les articles publiés dans les médias nationaux, nous vous en proposons trois, triés sur le volet.



Promotion des activités génératrices de revenus des femmes du monde rural :
Le Fnraa met 123 millions de FCfa à la disposition de 84 micro-entreprises sénégalaises

■ Last Updated on Friday, 11 December 2015 14:37 Friday, 11 December 2015 11:10

Afin d'accroître leurs revenus, diversifier et pérenniser leurs activités dans les différents secteurs de l'agriculture, de la pêche, de l'élevage et des fruits et légumes, le Fonds national de recherches agricoles et agroalimentaires (Fnraa) a mis, hier, à la disposition de 84 micro-entreprises sénégalaises de transformation agroalimentaire, une enveloppe de 123 millions de FCfa. Ces financements visent à accroître les revenus des femmes promotrices de projets agroalimentaires, diversifier et pérenniser leurs activités dans les différents secteurs de l'agriculture, de la pêche, de l'élevage et des fruits et légumes. Le ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural, Papa Abdoulaye Seck, qui présidait la cérémonie officielle de la première édition de remise de financement en appui à des femmes regroupées dans des micro-entreprises agroalimentaires, s'est félicité d'une telle initiative. Pour lui, ce financement permettra aux femmes bénéficiaires d'améliorer leurs revenus, de renforcer la compétitivité de leurs produits grâce à de meilleures conditions

de production, de conservation et de présentation, alléger leurs travaux, diversifier et pérenniser leurs activités. Il a estimé qu'on ne peut pas développer l'agriculture sans penser à la transformation des produits agricoles qui sont sources de valeurs ajoutées pour les acteurs du secteur. Ce financement va donc, selon lui, renforcer et bonifier les activités agricoles au grand bénéfice de l'économie rurale du Sénégal. Il a également remercié tous les partenaires dont la Banque mondiale, l'Agence nationale de conseil agricole et rural (Ancar), Fnraa, le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (Ppaa/Waapp), l'Institut de technologie alimentaire (Ita) et l'Institut sénégalais de recherches agricoles (Isra), le Conseil Ouest et Centre africain pour la recherche et le développement agricoles (Coraf/Wecard), entre autres institutions et partenaires de développement. Selon lui, la Banque mondiale a beaucoup fait pour le monde rural et continue d'appuyer les femmes pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail.

Compétitivité

Les représentantes des groupements de femmes bénéficiaires ont apprécié ces financements du Fnraa qui vont, selon elles, contribuer à rendre compétitifs leurs produits et améliorer leurs conditions de vie et de travail. En sa qualité d'agence d'exécution du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (Ppaa/Waapp) dans le secteur de la productivité agricole, le Fnraa entend contribuer à l'amélioration de la productivité agricole, en misant sur l'approche chaîne de valeur, selon son administrateur. Pour ce dernier, ces financements s'ajoutent à d'autres déjà octroyés pour le compte de plusieurs centaines de projets dans différentes filières. La vision du Fnraa, selon ses initiateurs, est de créer les conditions d'un financement diversifié et durable de la recherche agricole et agro-alimentaire sénégalaise. Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (Ppaa/Waapp) vise la coopération régionale en agriculture conformément aux politiques agricoles de la Cedeao/Ecowap et du Nepad/

Ppdda. Soutenu par la Banque mondiale, le Ppaa/Waapp vise l'augmentation de la productivité agricole dans les filières susceptibles de porter à 6 % le taux de croissance agricole des pays participants. Les principaux leviers sont le développement et la diffusion de technologies dans les filières prioritaires nationales et régionales identifiées. Le Conseil Ouest et Centre africain pour la recherche et le développement (Coraf/Wecard) assure la coordination régionale du Programme qui vise à augmenter, de 25 %, la productivité des filières cibles pour le Sénégal que sont les céréales sèches (mil, maïs, sorgho et fonio) et les cultures associées (arachide, niébé et sésame), les productions animales (viande et lait) et les filières horticoles (tomate, oignon et mangue), en générant et en diffusant les technologies pour une agriculture productive et compétitive. La deuxième phase dudit programme met l'accent sur la diffusion et l'adoption à grande échelle des technologies et la formation des acteurs, entre autres activités.

Mamadou SY

Des femmes reçoivent 123 millions de francs cfa pour financer leurs activités économiques



■ 10 décembre 2015 à 14h44min

(APS) – Des groupements de femmes venus de plusieurs régions ont reçu jeudi un financement global de 123 millions de francs CFA octroyé par le Fonds national de recherches agricoles et agro-alimentaires (FNRAA), pour acquérir du matériel agricole, d'élevage et de pêche. Les bénéficiaires doivent, avec ce financement, acheter des séchoirs, des fours, du matériel d'emballage, des pompes solaires, des cuisinières, etc. Ce matériel les aidera à augmenter leurs revenus, diversifier leurs activités économiques et améliorer la conservation de leurs produits, la compétitivité de leur production et de leurs conditions de travail, selon le ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural, Pape Abdoulaye Seck. "On ne peut pas construire une agriculture forte sans penser à la transformation des produits", a souligné M. Seck, devant les représentantes des micro-entreprises bénéficiaires de cette initiative, lors de la remise du financement. Il a salué le "tandem" constitué par l'Institut

de technologie alimentaire (ITA) et les groupements de femmes. Ces dernières recevront de l'ITA des formations censées améliorer leurs capacités professionnelles et les aider à faire une "utilisation optimale" de ce financement octroyé dans le cadre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO). Ce programme a été lancé par la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), pour soutenir la recherche agricole, améliorer les infrastructures et les équipements agricoles, a expliqué le directeur du FNRAA, Pape Ndiogou Sall. Quatre-vingt-quatre micro-entreprises exploitées par quelque 4.200 femmes bénéficient des 123 millions de francs CFA. Les femmes membres des groupements financés s'activent dans le conditionnement du sel iodé, la transformation des fruits et légumes, des céréales, des produits de la pêche, des produits forestiers et maraîchers, selon M. Sall.

Les projets agro-alimentaires financés ont été sélectionnés sur "une base compétitive" par le FNRAA, qui a examiné les demandes de financement des groupements de femmes.

Un contrat va lier chaque micro-entreprise bénéficiaire au FNRAA, qui va assurer le "suivi" et veiller à leur "bonne exécution". "A travers les fonds gérés par le FNRAA, le programme (le PPAAO, Ndlr) a réussi à stimuler la compétitivité, le partenariat et l'articulation entre les institutions de recherche, de conseil ou de développement agricole, pour assurer la diffusion à grande échelle et l'adoption de nouvelles technologies", a souligné Fatima Ndoye Niane, de la Banque mondiale (BM), lors de la remise du financement. La BM, qui participe au financement du PPAAO, s'attend à la "réussite de ces projets censés servir de modèles à diffuser largement au Sénégal et dans la région ouest-africaine, au profit des femmes et des jeunes", selon Mme Niane.

ADL/ESF

POUR BOOSTER LE SECTEUR DE LA TRANSFORMATION AGRO-ALIMENTAIRE

123 millions alloués à 84 groupements féminins



■ Actualités 11 Décembre 2015

Réparties en 84 groupements féminins, 4 200 femmes productrices spécialisées dans la transformation agro-alimentaire ont bénéficié hier de 123 millions de francs Cfa de la Banque mondiale, via le Fonds national de recherche agricole et agro-alimentaire (Fnraa). Ce financement vise à rendre compétitifs les produits des bénéficiaires, à renforcer leurs capacités et à augmenter leurs revenus, etc. La Banque mondiale, à travers le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (Ppaao /Waapp), a procédé hier, à la remise de financements destinée à 4 200 femmes réparties en 84 groupements spécialisés dans la transformation agro-alimentaire. Ce financement à hauteur de 123 millions de francs Cfa s'inscrit dans le cadre des activités du Fonds national de recherches agricoles et agro-alimentaires (Fnraa). Par le biais dudit financement, ces acteurs agricoles se proposent pour tâche de rendre plus efficace l'activité de ces femmes

«leaders» qui, constatent-ils, font un travail «pénible». Le ministre de l'Agriculture et de l'équipe rural, Papa Abdoulaye Seck, qui présidait la cérémonie de remise de ce financement explique : «Il s'agit d'aider les femmes transformatrices avec un financement conséquent qui, utilisé de façon optimale, va nous permettre de renforcer la compétitivité de notre agriculture, parce qu'il est établi qu'on ne peut pas construire une agriculture forte sans penser à la transformation. Et, l'Institut de technologie alimentaire (Ita) a contribué à la formation et à l'information de ces femmes pour renforcer leurs capacités opérationnelles dans le but d'une utilisation optimale de ce financement.» Selon le ministre, qui considère qu'avec ce financement la «pénibilité» du travail de ces transformatrices va être «atomisée», il s'agit également d'améliorer la qualité de la production, d'augmenter les revenus

des femmes, etc. «C'est important, parce qu'il va permettre aux femmes de mieux s'occuper de leurs foyers, de favoriser plus d'éducation, une meilleure santé, de renforcer et de bonifier l'activité agricole afin qu'on puisse se situer résolument dans une dynamique d'excellence au grand bonheur de l'économie rurale de notre pays», souhaite Papa Abdoulaye Seck. Venue représenter la directrice des opérations de la Banque mondiale au Sénégal, Aïfa Fatimata Niane Ndoye, agro-économiste, a indiqué que ledit projet est «intéressant» parce que, explique-t-elle, il cible les femmes et un segment de la chaîne de valeur de la transformation agro-alimentaire.

Dr Pape Sall, directeur général du Fnraa : «Nous avons des difficultés pour pénétrer les marchés»

En marge de la cérémonie de remise de financements d'un montant de 123 millions

de francs Cfa destiné à 4 200 femmes réparties en 84 groupements agro-alimentaires, le directeur général du Fonds national de recherches agricoles et agro-alimentaires (Fnraa) a relevé deux difficultés «majeures» auxquelles les femmes productrices sont confrontées. Selon Dr Pape Sall, il s'agit de l'aspect technique et financier. «On est dans un monde de compétition où il est extrêmement difficile d'avoir des produits pour les mettre sur le marché. On est confronté à des producteurs qui sont subventionnés, qui disposent beaucoup de moyens», constate M. Sall, soulignant qu'ils ont des difficultés pour pénétrer les autres marchés du fait des normes qui sont imposées à leurs produits. Pour lui, pour être compétitifs sur les marchés nationaux et internationaux, leurs produits doivent respecter les normes sanitaires.

Pape Nouha SOUANE



PROGRAMME DE PRODUCTIVITE AGRICOLE EN AFRIQUE DE L'OUEST (PPAAO/WAAPP)

CONFERENCE INTERNATIONALE SUR L'AGRICULTURE EN AFRIQUE DE L'OUEST ECOWAP + 10

Les résultats du Sénégal magnifiés à la Foire des technologies en Afrique de l'Ouest tenue à Dakar du 17 au 19 novembre 2015

Les acteurs impliqués dans la mise en œuvre PPAO/WAAPP au Sénégal ont exprimé leur satisfaction par rapport aux résultats réalisés sur le terrain par ce programme initié par la CEDEAO pour améliorer la productivité agricole, assurer la sécurité alimentaire et réduire l'extrême pauvreté dans la région. Outre la génération de nouvelles technologies et leur diffusion à grande échelle, on peut mettre à l'actif du programme les avancées notées dans le développement de la chaîne de valeur agricole au Sénégal, l'incorporation des céréales locales dans la farine de pain, la formation diplômante (master doctorat), la production de semences de qualité et le financement innovant de projets.

La foire des technologies en Afrique de l'Ouest tenue à Dakar, du 17 au 19 novembre 2015, les acteurs du monde rural ouest africain et les partenaires techniques et financiers ont eu l'occasion de jeter un regard sur les réalisations du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP) à l'occasion d'un forum sectoriel organisé en marge des expositions. Venu des différents coins de la région, les 13 pays bénéficiaires de ce programme initié par la CEDEAO pour contribuer à l'amélioration de la sécurité alimentaire et à la lutte contre la pauvreté, ont profité de l'occasion pour échanger sur les expériences des uns et des autres. Le cas du Sénégal n'a pas manqué de retenir l'attention. Un des trois premiers pays à avoir bénéficié du programme en 2008, le Sénégal fait partie aujourd'hui des pays qui font la fierté des acteurs dans le cadre de la mise en œuvre des actions sur le terrain. Notre pays à travers son Centre National de Spécialisation (CNS) porte le volet céréales sèches du PPAO/WAAPP. Outre la mise au point de plusieurs variétés de semences hâtives et à haut rendement, leur diffusion à grande échelle dans le monde rural, on peut mettre à l'actif du Programme PPAO/WAAPP Sénégal, la diffusion de plu-

sieurs paquets technologiques avec une prise en compte réelle de l'aspect chaîne de valeur comme le développement du Système de Riziculture Intensive (SRI), les techniques de gestion durable des terres, le placement profond de l'urée dans le bassin du fleuve Sénégal, la lutte contre la mouche de la mangue, la promotion de la table de traitement de l'huile d'arachide artisanale pour lutter contre l'aflatoxine, les blocs mélasse urée dans le domaine de l'élevage et la création de vaccins sans oublier l'incorporation des farines de céréales dans la panification. La réduction de la pénibilité du travail des femmes à travers le financement de la diffusion de machines pour le décorticage mécanique du fonio, a été aussi un acquis majeur dans la mise en œuvre du PPAO/WAAPP au Sénégal. Les renforcements de capacités de 300 femmes sur des technologies agro-alimentaires développées par l'ITA constituent également un acquis du programme. La démultiplication de ces formations auprès de 14800 femmes et jeunes en 2014 dans les 14 régions du Sénégal est très appréciable.

Le Dr Pape Ndièngou Sall, Directeur général du Fonds National de Recherches Agricoles et Agro-alimentaires (FNRAA) note avec satisfaction la levée de certaines contraintes majeures



Visite du Premier ministre Mahammad Boun Abdallah Dionne au stand du PPAO/WAAPP Sénégal

dans la production grâce à la mise au point des variétés résistantes au froid pour le riz. Le Dr Sall évoque aussi les efforts consentis en matière de financement des projets de riziculture pluviale notamment dans la zone Sud du pays avec la diffusion à grande échelle des variétés de NERICA et de Sahel. L'option du FNRAA dans le cadre du PPAO/WAAPP étant de financer à la demande en articulation, aujourd'hui, avec les objectifs fixés par l'Etat dans le Programme d'Accélération de la Cadence de l'Agriculture (PRACAS) et décliné par le Plan Sénégal Emergent (PSE), a indiqué, par ailleurs, le patron du FNRAA. Dr Pape Ndièngou Sall estime, toutefois, que le programme doit mettre davantage l'accent sur la communication pour asseoir un accompagnement continu des acteurs et porter le message auprès des utilisateurs.

Des résultats au-dessus des attentes

Le FNRAA qui se félicite des résultats engrangés par le Programme compte poursuivre sur la lancée pour intéresser davantage les jeunes et les femmes à la chaîne de valeur agricole. Un accent particulier sera accordé au financement des projets portés par cette frange de la société, a dit le Dr Sall.

Abondant dans le même sens, le Secrétaire général, de l'ASPRODEB (Association sénégalaise pour le développement à la base), Diéri Gaye, estime que les pouvoirs publics et la CEDEAO, à travers le CORAF, doivent accorder davantage une attention particulière au PPAO. Au Sénégal, il estime que le programme a largement atteint ses objectifs durant cette phase 2 de mise en œuvre. Plus de 400.000 bénéficiaires touchés. 29 technologies sont générées, il revient à l'Etat de jouer sa partition pour assurer la pérennisation des acquis sur le terrain », a soutenu Diéri Gaye. Selon lui, la particularité du Programme au Sénégal reste la démarche participative et inclusive imprimée par les acteurs ainsi que la transparence notée dans la mise en

œuvre. Il souhaite la mise en place de mesures d'accompagnement pour pérenniser les acquis sur le terrain. Selon l'agroéconomiste Aïfa Fatimata Ndiaye Niane, chargée du Programme auprès de la Banque mondiale, le PPAO/WAAPP est en train d'apporter aussi des réponses aux changements climatiques et à l'insertion des jeunes dans l'agriculture. « Aujourd'hui, grâce aux activités du PPAO/WAAPP, de nouvelles variétés agricoles sont introduites sur le terrain avec des rendements qui dépassent la tonne à l'hectare », a souligné Mme Niane. L'un des défis majeurs du Programme reste l'évolution des Centres Nationaux de Spécialisation en Centres Régionaux d'Excellence comme l'ont affirmé les acteurs. La mise à l'échelle des technologies générées est aussi un défi à relever, a ajouté Madame Mariétou Diawara, Coordinatrice nationale du Programme au Sénégal. Selon Mme Diawara, plusieurs variétés générées au Sénégal ont fait l'objet de transfert dans la Sous-région dans le cadre d'échanges de technologies du PPAO/WAAPP. Elle cite le cas du Bénin qui est venu s'inspirer de l'expérience sénégalaise en matière d'incorporation de céréales locales dans la fabrication de la farine de pain. Le pain composite mise au point au Sénégal grâce à une plateforme multi-acteurs. D'ailleurs cette technologie a retenu l'attention du Chargé du PPAO/WAAPP au niveau régional, le Dr Niéyidouba Lamien. Ce dernier estime que la plateforme qui a conduit à l'incorporation des céréales locales dans la boulangerie au Sénégal est un modèle à suivre en termes de chaîne de valeur. Le Sénégal, dira-t-il, est aussi une référence sur les modes de financement de projets. Dr Lamien recommande également aux Etats bénéficiaires du PPAO/WAAPP de s'inspirer des acquis du Centre National de Spécialisation du Sénégal en matière de formation des jeunes chercheurs.



Vue du stand du PPAO/WAAPP Sénégal



Produire plus et mieux, pour nous nourrir